

Gaston Dupouy

(1900-1985)

Par Henri Cousse



Gaston Dupouy est né à Marmande en 1900, dans une famille de gemmeurs qui pratiquait cette activité dans les Landes. Orphelin de père, il fut élevé par sa mère couturière. Pendant la guerre, alors qu'il avait seize ans, et qu'il étudiait au lycée de Mont-de-Marsan, il dut gagner sa vie. Ensuite, c'est en étant surveillant d'internat au lycée Saint Louis qu'il a pu préparer sa licence de Physique à la Sorbonne, puis l'agrégation à l'École Normale Supérieure (1922). Devenu boursier des hautes études, puis assistant de Physique à la Sorbonne, il a pu préparer sa thèse et la soutenir en 1930.

Obligé d'autofinancer ses études, il a acquis de l'opiniâtreté, mais aussi une volonté de solidarité vis-à-vis des élèves méritants.

Chargé de recherche à l'École des Hautes Études, avec son maître le professeur Cotton, il étudie le magnétisme des cristaux, puis avec le grand électro-aimant de Bellevue, il mesure la biréfringence des liquides et l'énergie des principaux rayons alpha. L'enseignement l'attire. Il est nommé maître de conférences à Rennes de 1935 à 1937, puis professeur à Toulouse où il enseignera de 1937 à 1945, puis sera doyen de 1945 à 1950).



Il quitte Toulouse en 1950 pour diriger le CNRS jusqu'en 1957. Il développe et structure cet organisme avec la mise en place d'un plan quinquennal. Il acquiert le bâtiment du 15 quai Anatole France. En sept ans les effectifs doublent et les budgets passent de neuf à cinquante-neuf millions de francs

De retour à Toulouse, il construit au Saouzelong, grâce à l'expérience acquise chez son maître Cotton, le premier microscope électronique d'un million d'électrons volts (eV), dans le bâtiment sphérique baptisé "La Boule", inauguré en 1959 par le président du Conseil de l'époque, le général de Gaulle. Il réalisera toujours dans "La Boule", un second microscope électronique qui fonctionne sous la plus haute tension connue dans le monde en 1970, de 3,1 millions eV. Pour cela il a construit un électro-aimant de deux tonnes et demie, monochromateur, pour le super microscope électronique du CEMES¹⁴ dont le grossissement est de vingt-mille.

Il fut un enseignant hors pair, sachant développer les passions, et préoccupé par le devenir des étudiants. En 1952, lors de la remise de son épée d'académicien, il déclare : "Le Professeur doit par la confiance obtenir le meilleur de ses élèves, les guider dans leur formation afin de préparer l'entrée dans la vie". Reconnu pour ses mérites, il sera commandeur des Palmes Académiques. Chercheur, enseignant, il fut un gestionnaire visionnaire, lors de son mandat à la direction du CNRS.

Lors du jubilé académique en 1975, ses collaborateurs à la direction du CNRS lui ont rendu hommage pour cette empreinte positive. Il avait créé la médaille d'or du CNRS qui lui a été attribuée en 1958. Il a obtenu la plupart des prix de Physique : Clément Felix, Victor Nourry, Henry Wilde, Felix Robin et le prix des trois physiciens.

¹⁴ Centre d'Elaboration de Matériaux et d'Etudes Structurales.

Membre de l'Académie des Sciences (Paris) en 1950, c'est à Toulouse qu'il a voulu recevoir l'épée (1952) et organiser le jubilé en 1975. C'était un savant résolument toulousain qui a conduit la recherche en Physique française au plus haut niveau mondial, en Microscopie électronique haute tension.

Membre, depuis 1946, de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et, depuis 1972, des Jeux Floraux, il a obtenu les plus hautes distinctions nationales : Grand officier de l'Ordre National du Mérite et Commandeur de la Légion d'honneur. Il a fréquenté, lors de missions à l'étranger, des dirigeants comme l'Empereur du Japon et le Pandit Nehru. Aux USA, il a reçu la "Distinguished Scientist Award". Il a aussi été Commandeur de l'Ordre Orange-Nassau aux Pays-Bas et Commandeur de l'Ordre Léopold 1^{er} en Belgique.

C'était un excellent violoniste, et un homme très attaché à son épouse, auquel il ne survécut que cinq mois.

Les toulousains aiment l'immense « Boule » qu'il leur a léguée, comme un objet presque surréaliste, et dont ils ont presque oublié qu'il fut l'initiateur. Une rue de la ville rose, ainsi que l'école qui s'y trouve, portent son nom.

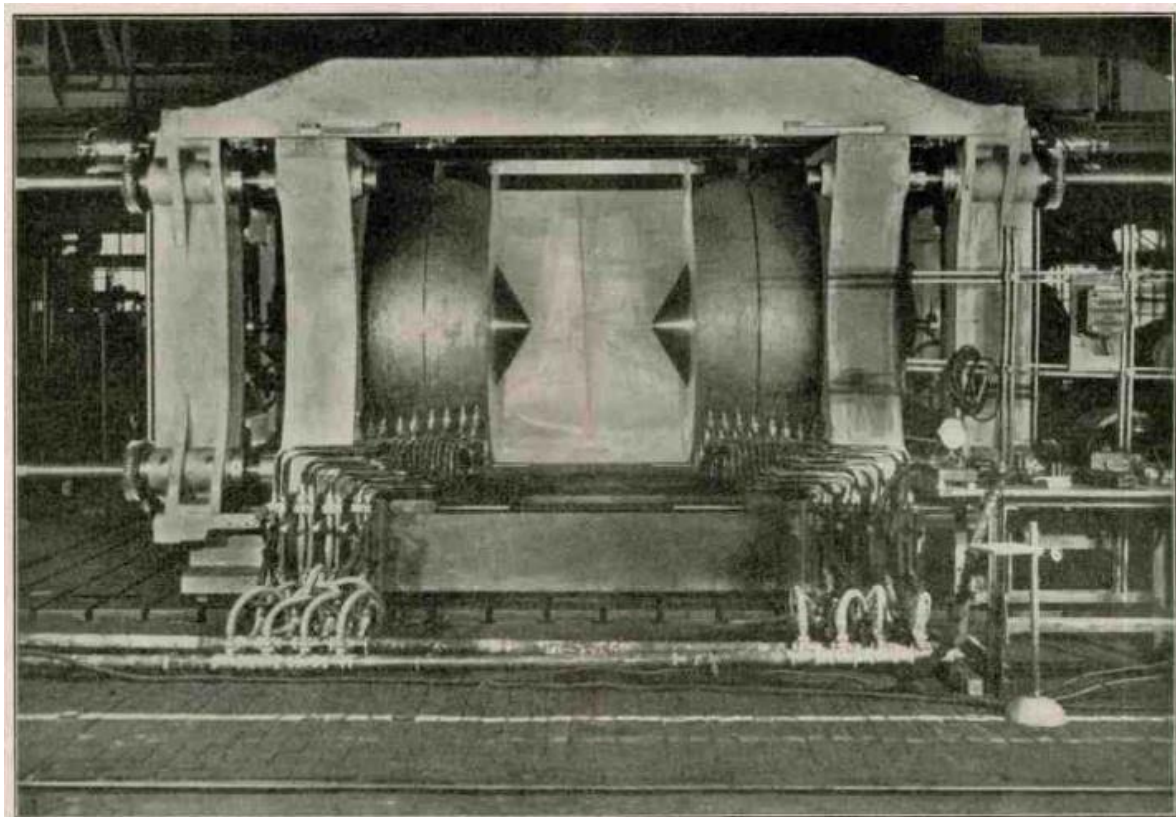


Fig. 1.

Le grand électro-aimant de l'Académie des Sciences installé à l'Office National des Recherches et Inventions à Bellevue.

Cet instrument, le plus puissant du monde, pèse 120 tonnes.